

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 6

Artikel: Vieille chanson
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

consul et il est mort, laissant, je crois, une partie de sa fortune à la Société helvétique des sciences naturelles.

» M. Schellenbaum arriva donc un soir d'hiver à ma cure ; on fit connaissance, on parla de botanique.

» Tout à coup, j'interrompis la conversation pour poser cette question : — Ah ! ça, mon cher, êtes-vous catholique ou protestant ?

— Pourquoi me faites-vous cette question ? Il y a cinq ou six ans que nous nous écrivons, nous n'avons jamais parlé de religion, et maintenant que nous allons nous quitter, peut-être pour ne plus nous revoir, pourquoi m'en parlez-vous ? Pourquoi cette question ?

— Parce que j'ai besoin de le savoir maintenant. C'est aujourd'hui vendredi, jour où les catholiques sont maigre. Si vous êtes catholique, vous aurez une omelette pour votre souper, si vous êtes protestant, vous aurez un poulet. Choisissez : que prenez-vous, le poulet ou l'omelette ?

— Je prends le poulet.

— Et moi l'omelette.

» Telles furent nos seules discussions religieuses. »

Que voilà une délicieuse façon de régler les questions confessionnelles. Ne serait-ce point la bonne ?

Les soirées blanches. — Les soirées littéraires et musicales de la Société de Zofingue auront lieu les lundi 8 et mercredi 10 février. Au programme, outre divers chœurs et morceaux d'orchestre, trois comédies en un acte : les « Précieuses ridicules », de Molière ; « Fleurs d'Avril », en vers, de G. Vicaire et J. Truffier ; et « Vieille Renommée », d'A. Athis. Deux salles archicombles.

Pas trop fort ! — Un sourd-muet causait par signes avec un de ses amis qui connaît le langage de l'abbé de l'Epée.

Le sourd-muet y mettait tant d'actions, ses gestes étaient si véhéments, si rapides, que son interlocuteur, impatienté, lui fait tout à coup, en se bouchant les oreilles :

— Mais ne crie donc pas comme ça ; je ne suis pas aveugle !

VIEILLE CHANSON

Nos bons amis d'Angleterre ont un faible, une obsession dont ils ne se peuvent déprendre : celle d'une soudaine descente des continentaux dans leur île. Ils s'endorment chaque soir avec la crainte de trouver le matin, à leur chevet, un de ces continentaux leur dire, souriant : « Eh bien, ça y est ; nous y sommes ! »

En dépit de l'entente cordiale, les Anglais ne peuvent se résoudre à la construction d'un tunnel sous-marin, qui cependant faciliterait fort les relations, commerciales et autres, de l'Angleterre avec le continent. Ce tunnel leur fait l'effet du « bloc enfariné » de la fable.

Aujourd'hui, nouvelle panique ! Si l'on ne peut arriver chez S. M. Edouard VII en passant sous la Manche, on y arrivera peut-être en passant par dessus, par le chemin des airs. Pour empêcher aux aéroplanes d'atterrir, il va falloir que l'Angleterre s'enferme dans une carcasse de piquants, comme un hérisson : « Halte-là ; ça pique ! »

En attendant, voici des couplets très vieux et d'un ton original sur la *descendre en Angleterre*. Ils datent du temps où Napoléon-le-grand faisait trembler tous ses voisins, en général, et les Anglais, en particulier.

Soldats, le Bal va s'ouvrir
Si vous aimez la danse.
L'allemande vient de finir ;
Mais l'anglaise commence.
D'y figurer, tous les Français
Seront parbleu bien aises ;
Car s'ils n'aiment pas les Anglais,
Ils aiment les Anglaises.

Les Français donneront le Bal,
Il sera magnifique.
L'Anglais fournira le local
Et payera la musique.
Nous, sur le refrain des couplets
De nos rondes françaises,
Nous ferons chanter les Anglais
Et danser les Anglaises.

D'abord par le pas de Calais
On doit entrer en danse ;
Le son des instruments français
Marquera la cadence ;
Et comme l'Anglais ne saura
Que danser les anglaises,
Bonaparte lui montrera
Les figures françaises.

Dans nos entrechats, cette fois,
Pour être plus à l'aise
Laissons les casimirs étroits,
Quittons la mode anglaise.
Portant cocardes et mousquets,
Au lieu de ces fadaises,
Nous ferons goûter aux Anglais
Les parures françaises.

Allons, mes amis, le grand rond ;
En avant, face à face.
Français ! là-bas, restez d'aplomb.
Anglais, changez de place.
Vous, Monsieur Pitt, un balancé ;
Suivez la chaîne anglaise,
Pas de côté, chassé, croisé,
C'est la danse française.

Autant celui-là !... — C'est le titre d'une comédie charmante, toute de fine observation et d'humour, qui fut jouée dimanche au Casino de La Sarraz à l'occasion de la soirée de l'Orchestre, et dont l'auteur est notre ami et collaborateur Henri Schüler. Succès très vif et très mérité pour l'auteur et pour ses interprètes.

LA VOITURE DE M. SOULIER

Il fait bon, tout de même, en ce temps où l'on est obsédé de sports, records, skis, bobsleighs, hockey, patinage, bicyclette, autos, foot-ball, rugby, tennis, etc., etc., d'entendre quelqu'un parler encore de « marcher », au sens propre, bien entendu. Au figuré, les marcheurs, vieux et jeunes, ne manquent certes point.

Il y a quelques jours, à l'école de la rue du Môle, à Genève. M. Emile Yung, le savant professeur de l'Université de Genève, a fait, sous le titre : « Les bizarreries du corps humain », une conférence des plus intéressantes.

Il a exposé avec esprit les principales causes des malformations et des laideurs de notre corps. La vie artificielle que nous menons dans l'atmosphère opacifiée par les poussières de nos villes et que nous imposons à nos enfants en les enfermant dans les écoles dès leur âge le plus tendre, les modes auxquelles nous nous soumettons servilement dans nos vêtements et dans notre alimentation ; le goût croissant pour les excentricités, l'adaptation de nos organes aux exigences professionnelles, l'afavisme, etc., sont autant de raisons qui expliquent combien on rencontre dans les pays civilisés de têtes cabosées, d'épines dorsales tordues, de membres inégaux, et de visages bicornus.

M. Yung possède à cet égard une collection de documents graphiques qu'il a recueillis dans bien des contrées et dont il s'est servi pour illustrer son plaidoyer.

Or que faisons-nous de notre corps ? un usage si souvent à rebours du bon sens que nous détruisons peu à peu son harmonie originelle. Il devient toujours plus difficile de rencontrer une figure symétrique ayant le nez en son milieu ou les yeux et les oreilles sur le même niveau. On a heureusement supprimé des layettes, les béguins dans lesquels se moulaient autrefois les têtes des petits enfants, mais on a tort encore de leur faire porter trop de bonnets ou de turbans sous prétexte de les enjoliver.

Le savant et spirituel conférencier a dit encore

quelques mots des chapeaux trop lourds et des bottines trop étroites, des corsets et de la bicyclette, de certains sports et de nombreux engins dont l'emploi embellit ou fortifie certaines parties du corps au détriment des autres. Il voit le remède aux maux qu'il a décrits dans l'exercice judicieux et harmonique de l'ensemble de nos organes, dans la marche au grand air, par exemple, « où la totalité de nos muscles, notre cœur, nos poumons, nos jambes et notre cerveau trouvent à la fois leur compte », et qui est incontestablement le plus rationnel et le plus intéressant de tous les sports.

Cuisinière inamovible. — Dites donc, patron, s'écrie un consommateur dans un restaurant, votre potage est dianrement salé !

— Toutes mes excuses... Faut croire que la cuisinière est un peu amoureuse.

— Flanquez-moi cette belle amoureuse à la porte !

— Pas mèche : c'est ma femme...

Remarque. — Il n'y a qu'un seul joug supportable, celui du devoir ; une seule soumission dont on ne puisse raisonnablement s'affranchir, la soumission aux lois communes.

QUESTIONS ET RÉPONSES. — Gage que nous recevrons moins de réponses justes, à cette énigme, que nous n'en avons reçues pour la question des prunes. Cherchez, aimables lectrices, et vous aussi, chers lecteurs. C'est donc une énigme :

Je donne en dix à deviner
Au plus expert en ce manège,
Un champ qu'on ne peut moissonner,
Que lorsqu'il est couvert de neige.

PRIME : Un agenda de poche.
Tirage au sort, jeudi.

Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 7 février. En matinée, *La Bête féroce*. En soirée, *Blanchette* et *Le Vieux Marcheur*.

Mardi 9 février, représentation populaire : *Sherlock Holmes*.

Jeudi 11 février, première représentation du *Roi*, comédie en 4 actes, par MM. G.-A. de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène.

Nous avons eu, jeudi dernier, une fort belle représentation de *Israël*, une des œuvres les plus discutées de Bernstein.

Le Roi, de Caillavet et de Flers, dont la première nous est annoncée pour jeudi, sera interprété et monté avec un soin tout particulier.

Kursaal. — Voici des détails sur la Revue : *Zep... plein tous les soirs !* qui débute hier en soirée de gala sur invitations. Grand succès sur toute la ligne. Trois actes et six tableaux : Premier tableau : Sous le clocher de Saint-François. — Deuxième tableau : Les Bains de Cour. — Troisième tableau : La Sainte Catherine. — Quatrième tableau : Paysage d'hiver. — Cinquième tableau : La rue de la Paix. — Sixième tableau : La poule aux œufs d'or. — Cent vingt costumes neufs de Madame Tapie. — Musique adaptée par Ch. Michel. — Coiffures de Mme Zanol-Fornerod. — Une installation lumineuse et décorative spéciale de M. L. Cauderay. — Décor entièrement nouveaux, œuvre de M. Laurent Vanni, de Lausanne.

Les acteurs et chanteurs sont au nombre de treize : M. Gosset, le très amusant artiste de la Scala, Mme Berthe Hod, la charmante comédie, M. Garçon, le bon comique, puis Mmes Darlay, Lamballe, Franco, Landoza et six autres. Les chanteuses et danseuses anglaises : Daily Miroir-s-Milani — qui dansent trois ballets : Les poupées de Jaquet-Droz, les baigneuses de Cour et les sports d'hiver ; une fanfare en scène ; l'orchestre renforcé.

Allons ! une belle et longue série en perspective.

Lumen. — Le théâtre « Lumen » qui est à la veille d'importantes transformations qui feront une petite « Bodinière » lausannoise, offre actuellement à ses fidèles, toujours nombreux, un programme des plus attrayants et des plus variés. Une soirée à la gentille salle de la rue du Grand-Pont est tout indiquée.

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.